

DANS LES PLUS DES CARTES

APY Lands • Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire •
François Burland • Kate Crawford et Vladan Joler • Ghazel • Michael Golz •
Marie-Claire Messouma Manlanbien • MIT Senseable City Lab • Mathias Poisson • Jean-
François Rey • Studio Lemercier : Joanie Lemercier et Juliette Bibasse • Suzanne Treister •
KeckCAVES - Université de Californie (Davis) • Liam Young

**Et si les cartes n'étaient
pas seulement des outils
pour se repérer, mais aussi
des terrains d'exploration
artistique, des territoires à
rêver, des récits à écrire ?**

Une carte donne forme à l'immensité qui nous entoure, elle traduit l'espace en deux dimensions pour nous permettre de comprendre le monde et nous y orienter. Constructions conceptuelles autant qu'objets utilitaires, les cartes sont par essence des créations : elles épousent un savoir sélectif et une perspective particulière. Elles sont des interprétations partielles et partiales du monde, qui laissent entrevoir en filigrane dominations et aspirations.

À la croisée du réel et de l'imaginaire, la cartographie conjugue rigueur scientifique et créativité prospective. Entre art brut, art contemporain et recherches scientifiques, cette exposition réunit une douzaine de projets dont l'usage de la cartographie est autant documentaire que fictif. Pour les chercheur·ses et artistes présenté·es,

la carte est un medium pour tracer des récits alternatifs sur l'exil, les crises climatiques ou géopolitiques. Elle est aussi un puissant vecteur d'utopie, capable de modéliser des scénarios inédits pour penser autrement les paysages de demain, notre rapport au vivant ou l'émergence de nouvelles technologies au service du bien commun.

En complément des oeuvres, une certaine d'ouvrages autour de la cartographie sont proposés à la consultation.

Un ensemble de cartes issues du fonds de la bibliothèque de Genève est également présenté, pour délivrer un éclairage historique.

LES COMMISSAIRES

Eli Commins
directeur du Lieu Unique,
Nantes

Eli Commins est directeur du Lieu Unique, scène nationale de Nantes, depuis 2021. Il est passé auparavant par le ministère de la Culture, où il a coordonné les politiques numériques et pluridisciplinaires dans le secteur de la création. Il a également participé en tant que directeur-adjoint à la création de La Panacée, un lieu d'exposition consacré à la création contemporaine, aujourd'hui intégré au MO.CO., à Montpellier. Eli Commins a débuté sa carrière comme auteur et metteur en scène, avec un intérêt particulier pour les formes hybrides et les récits non-linéaires.

Patrick Gyger
directeur général
de Plateforme 10, Lausanne

Patrick Gyger est historien de formation. De 1999 à 2010, il dirige la Maison d'Ailleurs, musée de l'utopie (Suisse), et de 2001 à 2005, il est également directeur artistique des Utopiales (Nantes). De 2011 à 2020, il dirige le lieu unique (Nantes), le plaçant sous le signe de l'utopie et des pratiques indisciplinaires. Depuis 2021, il est directeur général de Plateforme 10, le quartier des arts de Lausanne regroupant le Musée cantonal des Beaux-Arts, le mudac (design) et Photo Elysée (photographie).

Alexandra Müller
directrice du Musée Jules
Verne et du projet de la Cité des
Imaginaires, Nantes

Depuis septembre 2024, Alexandra Müller dirige le Musée Jules Verne ainsi que le projet de la Cité des Imaginaires. Après des expériences à la DRAC Île-de-France, à la Maison de Victor Hugo (Ville de Paris) et au Centre Pompidou à Paris, elle intègre l'équipe du Centre Pompidou-Metz en tant que commissaire d'exposition. Elle s'intéresse aux intersections entre imaginaires et création artistique spéculative. Son travail interroge la manière dont ces visions alternatives peuvent renouveler notre regard sur le monde, faisant de l'utopie un moteur d'espoir et un espace de dialogue entre art, société et avenir.



APY LANDS, *Ngura Pulka Tjukurpa Pulka*, 2018 © Apy Art Centre Collective. Collection Bérengère Primat, courtesy de la Fondation Opale

APY LANDS

(Australie)

Nganampa Ngura Manta Milmilpatjara

2018
« Notre Terre est sacrée »
Acrylique sur toile

Ngura Pulka Tjukurpa Pulka

2018
« Grande Terre, Grande Loi »
Acrylique sur toile

Collection Bérengère Primat
Courtesy Fondation Opale, Lens, Suisse

Les œuvres collectives des artistes Aborigènes Anangu des APY Lands incarnent une cartographie vivante, où terre, mémoire et spiritualité s'entrelacent. Par des motifs traditionnels, des symboles ancestraux et une palette de pigments naturels - ocres rouges, jaunes, blancs et noirs - elles retracent les songlines : ces itinéraires chantés qui traversent l'Australie et relient lieux sacrés, récits de création et lois ancestrales. Inspirées par la tradition orale et les mythes, ces créations montrent qu'au-delà d'une géographie physique, la terre est l'espace d'une mémoire vivante, d'histoires et de relations à préserver.

En témoignant de la puissance d'une utopie fondée sur le respect des écosystèmes et des savoirs indigènes, ces œuvres révèlent une autre manière de penser la cartographie - non plus comme simple outil de mesure, mais comme un lien entre passé, présent et avenir.



François Burland, *Géographies perdues*, 2018 © photo : Jacques Bétant /
 ci-dessous : *Le voyage intranquille des trois Fatou* (détail), 2022 © photo : Jacques Bétant

FRANÇOIS BURLAND

(Suisse)

Géographies perdues

2018
 Dessin à l'encre sur papier industriel

Le voyage intranquille des trois Fatou

2022
 Dessin à l'encre sur papier industriel

Courtesy of the artist

Ces créations sont le fruit d'une rencontre entre François Burland et de jeunes adultes engagé·es sur les routes de l'exil. Entre les illusions nourries par les passeurs et l'espoir d'une vie meilleure ailleurs, ces « Cartographies des merveilles » racontent des parcours marqués par les épreuves et les violences, mais aussi par les rêves d'hier et de demain. Ces cartes deviennent ainsi des objets de réappropriation : elles retracent des histoires personnelles, des décisions déchirantes, des détours imposés, tout en ouvrant la voie à des récits empreints de mystère, de poésie et d'espérance.

Par la suite, à Dakar, sous l'impulsion du commissaire d'exposition Mamadou Boye Diallo, le projet s'est enrichi de nouvelles contributions. Aux côtés des habitant·es, des migrant·es de retour et des réfugié·es venu·es d'autres pays africains ont partagé leurs expériences, donnant naissance à une nouvelle collection de témoignages, cette fois recueillis à l'autre extrémité du parcours migratoire.



FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI, ALEXANDRA ARÈNES ET AXELLE GRÉGOIRE

(France)

Lever de Terre - Souvenir d'expédition Terra Forma

Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes
et Axelle Grégoire
2024
Fabrication de l'image à partir de
fragments d'enquêtes cartographiques
menées depuis 2019

Modèle sol

Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes
et Axelle Grégoire
2019
Extrait du Chapitre 1 de Terra Forma,
manuel de cartographies potentielles
(Éditions B42).
Instrument de mesure et capsules
habitables.

Reversal Cycle

Alexandra Arènes
et Soheil Hajmirbaba
2020
Animation, b/w, silent, 02 :15 min.
Réalisé dans le cadre de Critical Zone
virtual exhibition, ZKM, Centre d'art et
media de Karlsruhe, Allemagne.

Carottage de la zone critique

Alexandra Arènes, Axelle Grégoire
2025

Carte de l'observatoire de la zone critique du Strengbach, Vosges, France

Alexandra Arènes
2022
Projet soutenu par le ZKM Centre d'art et
media Karlsruhe (Allemagne), OZCAR et
l'OHGE (Observatoire HydroGéochimique
de l'Environnement- Strasbourg).

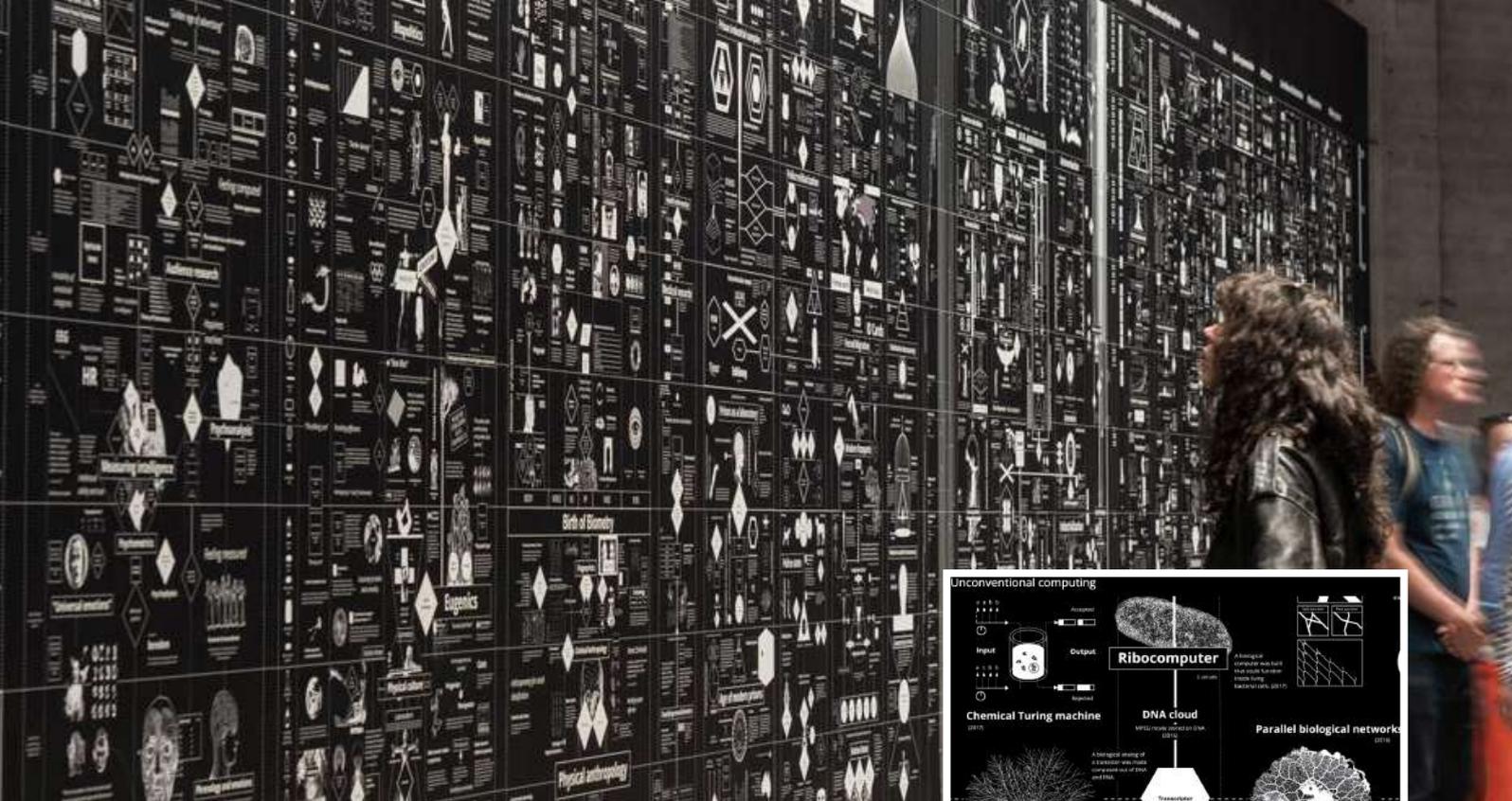
Carte-enquête sur les sols des Monts du Forez

Axelle Grégoire
2025
Enquête auprès d'agriculteurs des
Monts du Forez.
Projet soutenu depuis 2023 par le Centre
culturel de rencontre du Château De
Goutelas.

Revisitant le fameux lever de terre de 1968, cette apparition terrestre invite à une exploration d'un autre genre. L'ascension spatiale se transforme ici en plongée dans les profondeurs grâce à un nouvel outil cartographique pour explorer, enquêter, imaginer et finalement vivre en terrien dans un monde dont on ne s'échappe pas. À travers l'outil et son manuel, le carottage dessiné,

les maquettes et les cartographies de retour d'exploration, s'expose la méthode employée par l'équipée Terra Forma pour voyager, par la coupe, depuis l'atmosphère (au centre de la carte), jusqu'aux roches profondes (à sa périphérie) et y collecter des données hétérogènes, des paroles multiples, des imaginaires contradictoires et des questions qui restent ouvertes. Soufre,

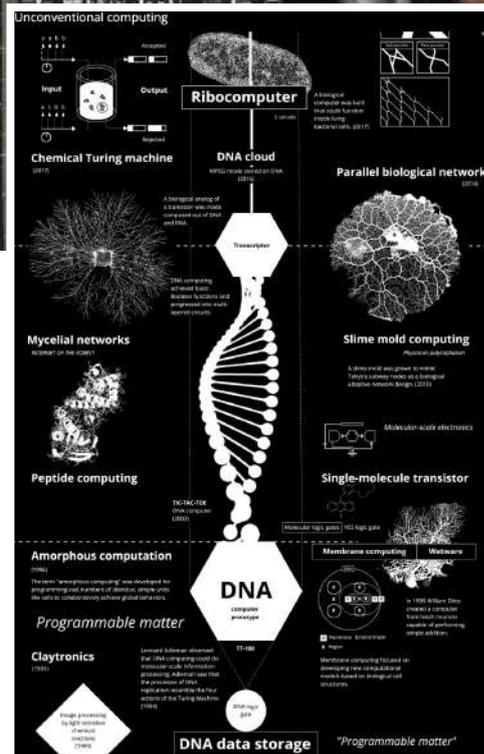
hêtres, sédiments, gravimètre, pompes, préparas biodynamiques, racines, basalte, nappe phréatique sont autant d'exemples d'organismes habitants et d'objets hébergés de ce terrestre révélés par le travail cartographique



Kate Crawford and Vladan Joler, *Calculating Empires* (détail), 2023 © photo : Marco Cappelletti

KATE CRAWFORD & VLADAN JOLER

(Australie) (Serbie)



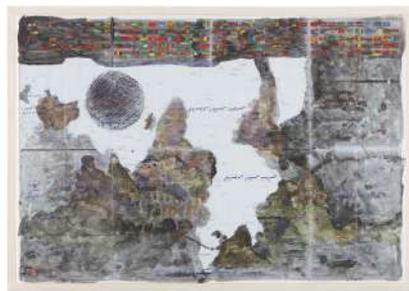
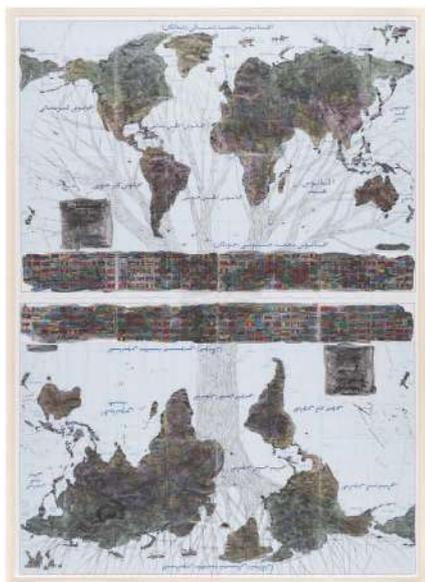
Calculating Empires: A Genealogy of Power and Technology, since 1500

2023
« Calculer les empires : une généalogie du
pouvoir et de la technologie depuis 1500 »
Papier peint

Courtesy des artistes

Calculating Empires est une œuvre visuelle de Kate Crawford et Vladan Joler qui examine cinq siècles d'interactions entre technologie et pouvoir. Alliant art, science et recherche, elle retrace l'évolution des systèmes impériaux – du colonialisme à l'automatisation – pour révéler comment ces structures façonnent encore notre monde. Le projet débute en 1500, à l'aube des empires européens, avec l'essor des routes commerciales, des instruments de navigation et de l'imprimerie qui redéfinissent le pouvoir et la connaissance. Il met en lumière la manière dont la colonisation, la

classification du vivant et la privatisation des ressources ont jeté les bases des industries technologiques et militaires actuelles. Refusant une narration linéaire, *Calculating Empires* propose une cartographie visuelle du présent technologique à travers le prisme du passé, offrant une alternative critique aux discours contemporains souvent focalisés sur les innovations récentes.



GHAZEL (Iran)

Dyslexia

2015 – 2017
Installation comprenant quatre cartes peintes encadrées
Acrylique et stylo bille sur carte du monde imprimée sur papier glacé

Courtesy
Centre national des arts plastiques

Avec *Dyslexia*, Ghazel efface le monde tel qu'on le connaît. Sur de véritables cartes géographiques recouvertes d'encre noire et de signes griffonnés, elle gomme frontières, pays, drapeaux, abolissant les repères familiers pour ne laisser subsister qu'une masse indistincte. Née à Téhéran et vivant en France depuis 1986, l'artiste fait de ces cartes le reflet de son propre état d'exil, d'un entre-deux géographique et mental. Ce geste radical révèle les cicatrices invisibles des conflits, des pollutions, des désastres provoqués par l'Homme, tout en dénonçant l'illusion d'un monde divisé et maîtrisable.

Privée de ses limites et de son ordre apparent, la carte devient un territoire incertain, inquiet, où l'effacement dit autant la perte que la violence des frontières imposées. Un espace fragile, suspendu entre disparition et persistance.



Michael Golz, *Athosland* (extrait), 2018 © Eward

MICHAEL GOLZ

(Suisse)

Athosland (extrait)

1960-2025

Installation, techniques mixtes sur papier

Courtesy de l'artiste

Athosland est un univers imaginaire que Michael Golz développe depuis son enfance. Né dans les années 1960, ce monde fantastique s'est enrichi au fil des décennies de cartes, dessins, glossaires et guides détaillés décrivant les coutumes et créatures qui l'habitent. Golz, formé comme jardinier et vivant en habitat partagé, consacre sa vie à cette œuvre monumentale. Composée de centaines de cartes A4 assemblées en une fresque gigantesque, *Athosland* est accompagné de milliers de pages de dessins. L'artiste y mêle paysages semi-industriels allemands, utopie rurale et fantaisie. On y trouve des villes

complètes avec infrastructures, traditions absurdes (paiement en boutons, piscines en gare, saucisses au goût d'excrément), et des créatures géantes. Golz actualise régulièrement ses cartes, rendant tangible un monde intérieur cohérent et foisonnant. Chaque détail, des réseaux de transport aux habitudes des habitant-es, reflète ses souvenirs, ses relations et ses rêves. *Athosland* est un monde fictif mais aussi une autobiographie dessinée, une œuvre d'art brut qui explore les frontières entre imaginaire et mémoire.



Marie-Claire Messouma Manlanbien, *Temple du soin* [*Temple of Care*], 2024 © Marie-Claire Messouma Manlanbien, ADAGP, Paris.
Photo © Manifesta 15 Barcelona Metropolitana / Cecilia Coca

MARIE-CLAIRE MESSOUMA MANLANBIEN

 (France)

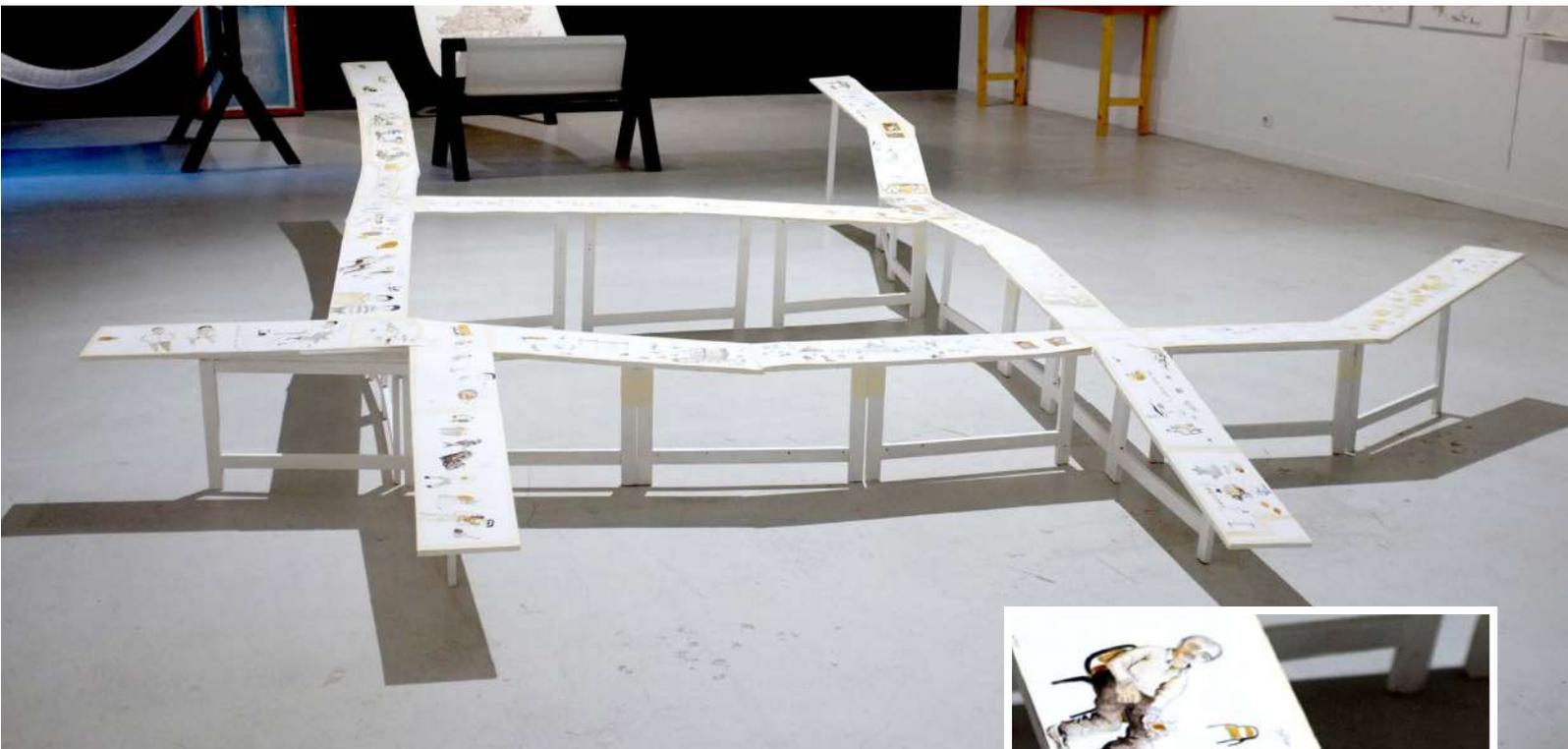
Temple of Care

2024
Installation, pierres, divers files, raphia,
céramique, cuir

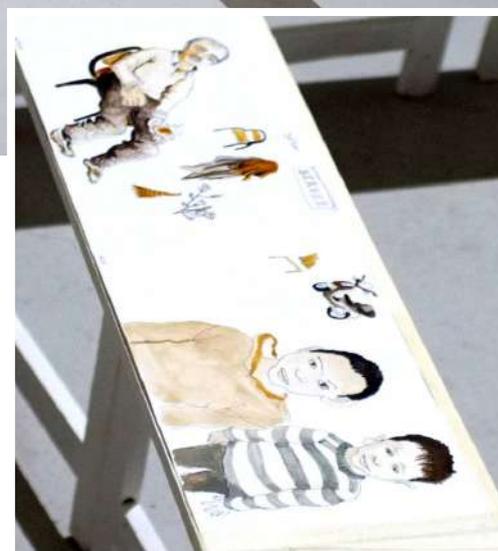
Courtesy de l'artiste

Marie-Claire Messouma Manlanbien dessine, à travers ses « maps », une cartographie intime de ses héritages afro-caribéens. D'origine guadeloupéenne et ivoirienne, elle puise dès l'enfance dans les gestes artisanaux - notamment le tissage et la broderie - transmis par sa mère et sa grand-mère, travaillant raphia, cuir, argile, coquillages et pierre. Juxtaposés en lignes et textures, ces matériaux tracent des itinéraires intérieurs qui relient cosmologies matriarcales akan et imaginaires créoles à notre présent. L'installation devient atlas rituel : tracer et désigner l'histoire intime au même

titre que les récits collectifs, c'est donner corps aux lieux de l'esprit et ouvrir des passages entre passé et présent. En mêlant savoir-faire traditionnel et empreintes industrielles, elle interroge notre rapport au vivant et célèbre l'unité polyphonique de son héritage



Mathias Poisson, *Quartier des boulets, Istanbul*, vue de l'exposition à l'ACB, Théâtre de Bar-le-Duc, 2022
© Philippe Conti



MATHIAS POISSON

(France)

Quartier des boulets, Istanbul

2012
Installation, bois, dessins

Courtesy de l'artiste

Mathias Poisson cartographie les territoires vécus, sensibles, loin des relevés objectifs des géographes. À Istanbul, dans le quartier de Tophane, il arpente les rues, écoute les récits, capte les tensions d'un espace en lutte contre l'effacement. Gentrification, spéculation, menaces sur les minorités : son dessin porte la mémoire de ces résistances quotidiennes. Réalisées à l'encre végétale fabriquée sur place — thé, écorce de grenade, sciures du menuisier — ses cartes font corps avec le quartier.

Dressées sur des plateaux de bois à hauteur de regard, elles tracent un paysage fragile, habité, où se croisent les luttes anciennes et les espoirs d'aujourd'hui. Une invitation à regarder la ville autrement, dans son épaisseur humaine et politique.

Quartier des boulets, Istanbul (détails)
© Mathias Poisson





MATHIAS POISSON

(France)

Graphies du déplacement

2001 - 2020

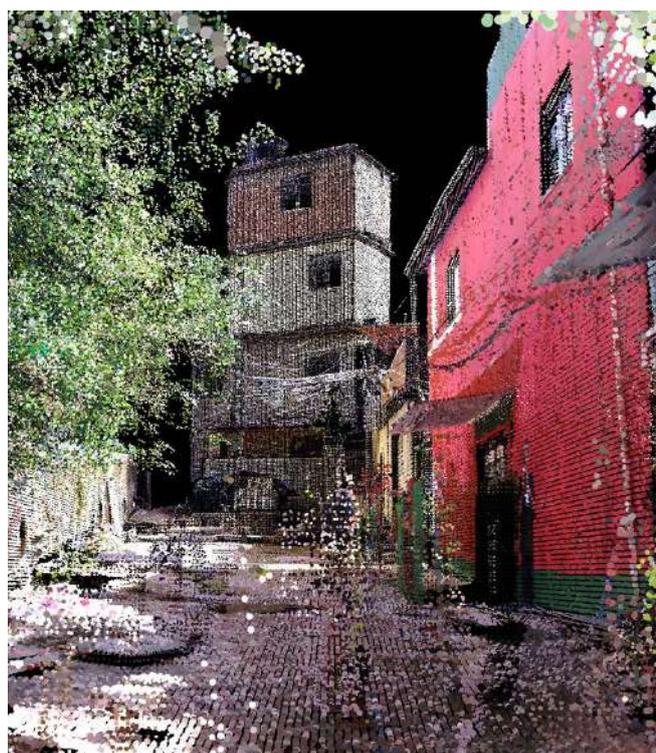
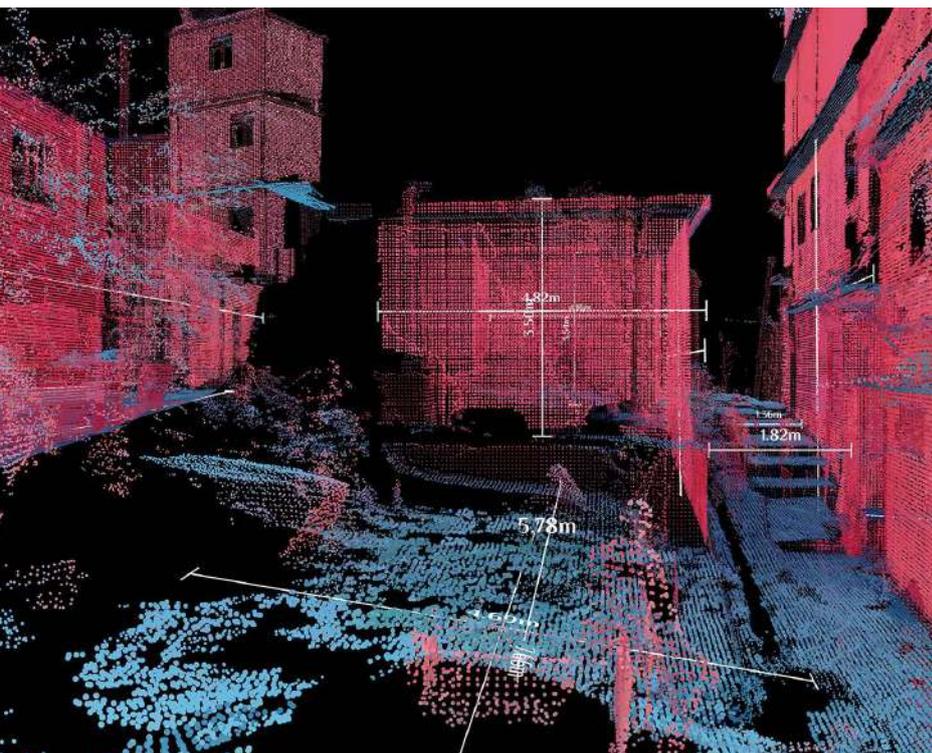
Papier, encres, crayon, feutres aquarelle, photographies

Courtesy de l'artiste

Les *Graphies du déplacement* de Mathias Poisson nous invitent à une immersion dans l'art de la marche comme pratique artistique. L'artiste explore comment le corps en mouvement tisse des récits invisibles avec l'espace traversé. À travers ses « cartes sensibles », dessins, partitions chorégraphiques ou photographies, il transforme sensations, rythmes et souvenirs en une cartographie intime.

Loin des repères classiques et des mesures objectives, ses œuvres tracent des fragments de territoire perçus depuis le vécu, la mémoire, le sensible. Elles nous

invitent à perdre nos repères pour mieux habiter l'instant, dans une exploration minutieuse de chaque détail. Cette démarche, à la fois poétique et attentive, célèbre notre relation sensorielle au monde. Elle interroge notre manière d'habiter l'espace, révélant que toute marche engage aussi une lecture de nos paysages intérieurs.



Favelas 4D. Vue de Rocinha, une favela de Rio de Janeiro, au Brésil © MIT Senseable City Lab

MIT SENSEABLE CITY LAB (États-Unis)

Favelas 4D

2021
Site internet interactif

Favelas 4D est un projet du Massachusetts Institute of Technology (MIT) Senseable City Lab, en collaboration avec Washington Fajardo et la municipalité de Rio de Janeiro.

À travers le monde, près d'un milliard de personnes vivent dans des quartiers d'habitat informel, ou « bidonvilles », que l'on connaît sous le nom de favelas au Brésil. Ces constructions précaires, qui n'obéissent à aucun plan directeur et qui ne suivent pas les réglementations urbanistiques et architecturales, constituent un environnement dense, qui évolue constamment.

Du fait de cette complexité, les favelas sont impossibles à cartographier par les méthodes classiques. C'est pour répondre à ce défi que le MIT Senseable City Lab, basé à Boston, a développé une nouvelle méthode d'analyse spatiale de Rocinha, la plus grande favela de Rio de Janeiro, abritant environ 100 000 personnes.

À partir de scans en trois dimensions opérés grâce à la technologie LiDAR (Light Detection and Ranging), le projet *Favelas 4D* permet de représenter les ruelles et les constructions multicouches de Rocinha, avec un degré de précision inédit.

Dirigé par l'architecte et ingénieur Carlo Ratti, le MIT Senseable City Lab explore l'interface entre les technologies numériques, les habitants et les environnements urbains, avec pour objectif d'anticiper les transformations des villes et de proposer des solutions innovantes pour améliorer la qualité de vie.



Jean-François Rey, *Nouveaux Voyages extraordinaires, une cartographie du roman*

NOUVEAUX VOYAGES EXTRAORDINAIRES, UNE CARTOGRAPHIE DU ROMAN

**Jean-François Rey
& Jean Demerliac**

(France)

2008

Application interactive
avec écran tactile

Production : Patrick Gyger
(Maison d'Ailleurs, Suisse)

Courtesy Maison d'Ailleurs

Voici une invitation à un voyage interactif dans la *Terra incognita* du livre d'aventure. Sur une carte, chacun-e peut suivre les pérégrinations terrestres et célestes des héros de plus de 150 romans de Jules Verne. À travers les trajets de héros tels que Crusoé, Gulliver, Klim, Munchausen, Frankenstein, Pym, Ismaël, Quatermain, Dracula, Challenger, Kim, Lavarède ou encore Tarzan, le public plonge dans une épopée extraordinaire jusqu'aux confins du système solaire !

Des albums composés de textes et d'images complètent les animations cartographiques et donnent des clefs de connaissance de ce monde encore vierge.



Studio Lemerrier, Joannie Lemerrier & Juliette Bibasse, *Transgressions marines*, 2025 © Studio Lemerrier



STUDIO LEMERCIER (France)

JOANNIE LEMERCIER & JULIETTE BIBASSE

Transgressions marines

2025
Installation
Machine à dessiner, papier,
stylos et ordinateur

Courtesy de l'artiste
Avec le soutien de Nantes Métropole

Joannie Lemerrier utilise des traceurs, ou machines à dessiner, depuis de nombreuses années. La machine agit comme une extension du bras de l'artiste, dessinant sans relâche, avec une grande précision. La machine à dessiner est ici mise en scène dans la réalisation d'un dessin journalier, permettant au public d'assister au processus.

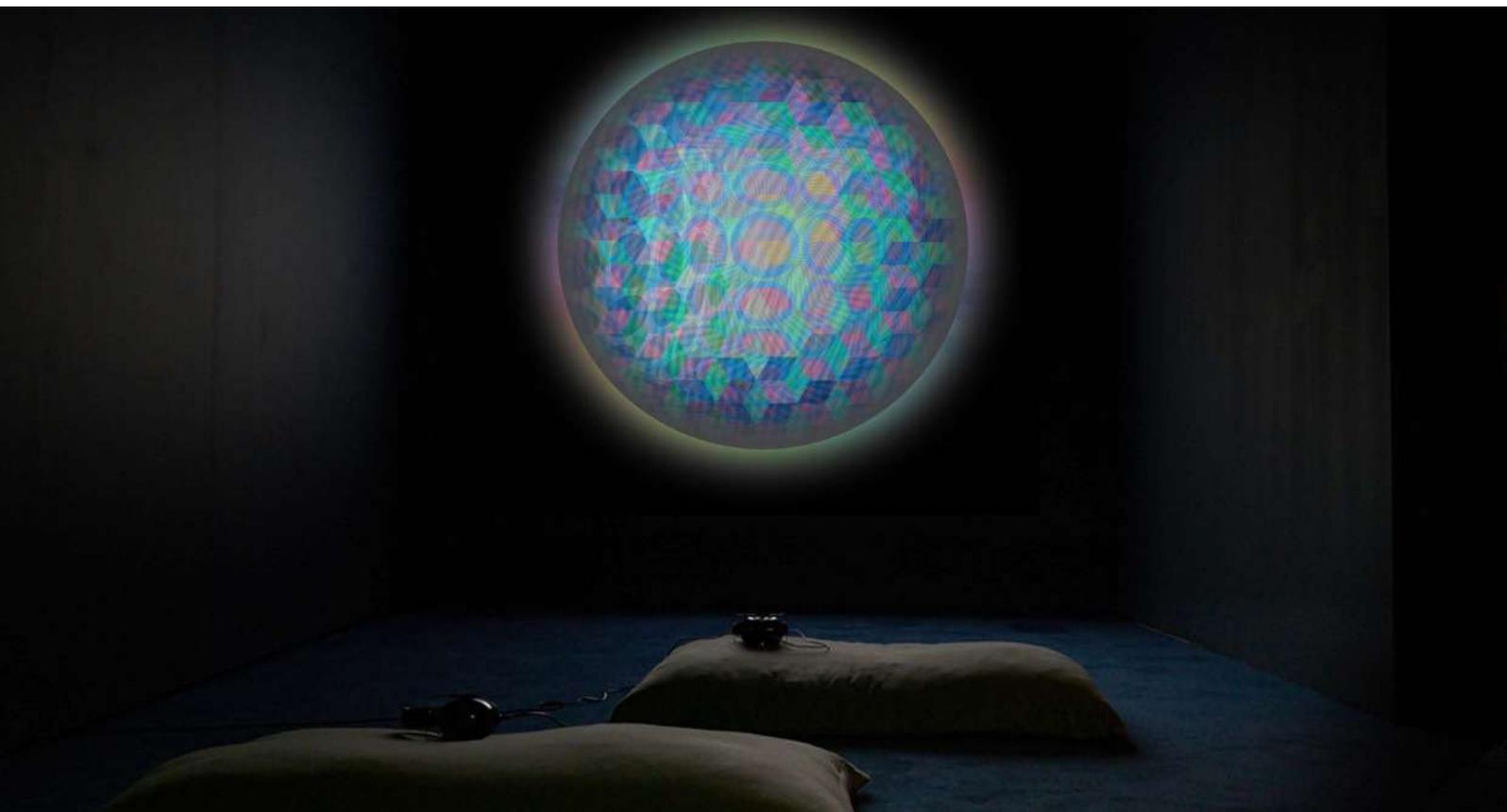
Ces *Transgressions marines*, créées spécialement pour cette exposition, prolongent de premières expérimentations autour de la montée des eaux, menées en 2020.

Une transgression marine désigne « l'invasion durable de zones littorales par la mer, dû à un affaissement des terres émergées ou à une élévation générale du niveau des mers. » Les transgressions marines, étudiées en géologie et paléogéographie, nous ramènent aux temps anciens de l'histoire de la Terre.

L'artiste met en dialogue un futur possible de grandes villes emblématiques mais aussi de la côte Atlantique, en s'attachant aux détails. Il pointe des conséquences similaires des dérèglements climatiques à plusieurs échelles. Ces diptyques montrent ce qui reste visible du territoire - hors d'eau - et les surfaces englouties.

Grâce à un code complexe développé pour ce projet, l'artiste fait varier les quantités de CO₂ émises (en gigatonnes) et leur impact direct sur le niveau des eaux (en centimètres). L'ensemble se déroule donc à des moments différents, mathématiquement plausibles.

Cette nouvelle série s'inscrit dans un vaste corpus de dessins exécutés par des machines à dessiner : *Paysages Possibles*.



Suzanne Treister, *THUTOAH (The Holographic Universe Theory of Art History)*
vue d'exposition, FACT, Liverpool, Royaume-Uni 2018. Courtesy de l'artiste, Annelly Juda Fine Art, London et P.P.O.W. Gallery, New York. © photo: Suzanne Treister

SUZANNE TREISTER

(Royaume-Uni)

The Holographic Universe Theory Of Art History (THUTOAH)

2018

«La théorie de l'univers
holographique de l'histoire de l'art»
Installation vidéo (16:54 min) et dessins

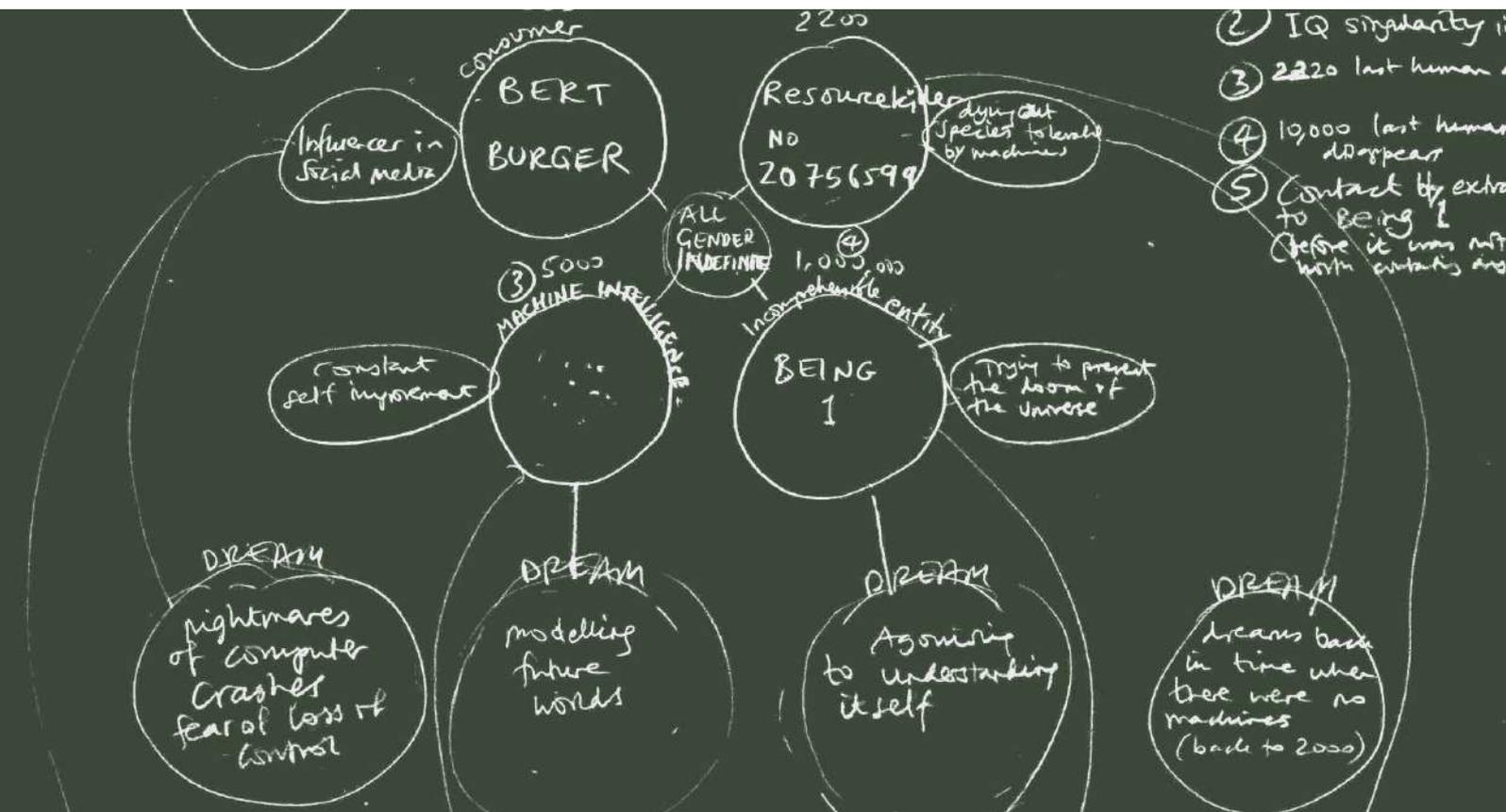
Courtesy de l'artiste

THUTOAH explore l'idée selon laquelle notre univers pourrait être perçu comme un hologramme complexe. En s'appuyant sur le principe holographique, cette approche imagine que, bien au-delà des contextes traditionnels de l'histoire de l'art, les artistes auraient pu, de manière inconsciente, tenter de représenter cette nature holographique du réel.

Le projet s'articule autour de la projection continue de plus de 25 000 images issues de l'histoire de l'art – de l'art pariétal aux expressions contemporaines, en passant par l'art brut et psychédélique – à un rythme de 25 images par seconde. Ce flux visuel évoque symboliquement le fonctionnement du Grand collisionneur de hadrons (LHC) du CERN (organisation européenne pour la recherche nucléaire). Il est accompagné d'une bande sonore mêlant entretiens et aquarelles réalisées

par des scientifiques du CERN, qui traduisent visuellement et poétiquement le principe holographique.

THUTOAH avance ainsi l'idée qu'une perception intuitive de cette réalité holographique aurait traversé les âges, au-delà des représentations spirituelles ou mystiques déjà identifiées. Elle propose une lecture inédite de l'art comme tentative quasi cartographique, consciente ou non, de capter une structure fondamentale de l'univers.



Suzanne Treister, *Scientific Dreaming*, 2022. Courtesy de l'artiste, Annelly Juda Fine Art, London et P.P.O.W. Gallery, New York. © photo: Suzanne Treister

SUZANNE TREISTER

(Royaume-Uni)

Scientific Dreaming

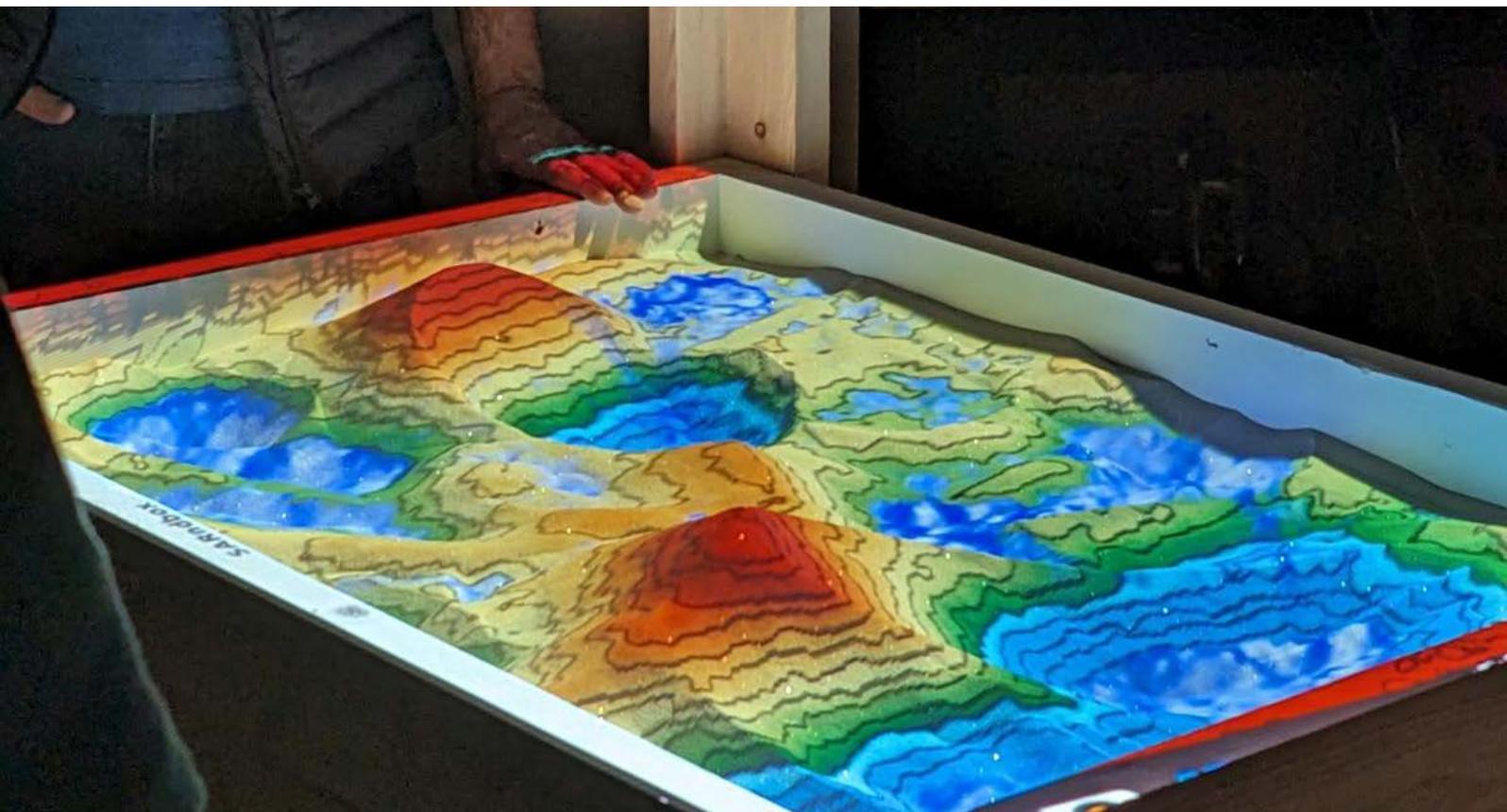
2022
« Rêverie scientifique »

Courtesy de l'artiste

Scientific Dreaming est un projet qui cherche à stimuler et faire croître l'imaginaire inconscient des scientifiques, en les invitant à cartographier des futurs positifs fondés sur des avancées scientifiques hypothétiques et leurs répercussions possibles, tant sur notre monde que dans des dimensions plus vastes. Le projet met également en lumière les risques potentiels liés à ces progrès technologiques. Le premier volet de *Scientific Dreaming* se compose de 14 récits élaborés lors d'ateliers d'écriture de science-fiction menés avec des scientifiques du CERN à Genève, durant l'été 2022.

Le second volet propose une série de schémas inspirés d'éléments spécifiques issus de ces récits, prolongeant ainsi la réflexion autour des visions scientifiques du futur.

—
Ce projet a été réalisé lors d'une résidence à La Becque, en Suisse, avec le soutien d'Arts at CERN et sous la direction de Monica Bello.



Augmented Reality Sandbox © DR

KeckCAVES

UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE (DAVIS)

(États-Unis)

Augmented Reality Sandbox

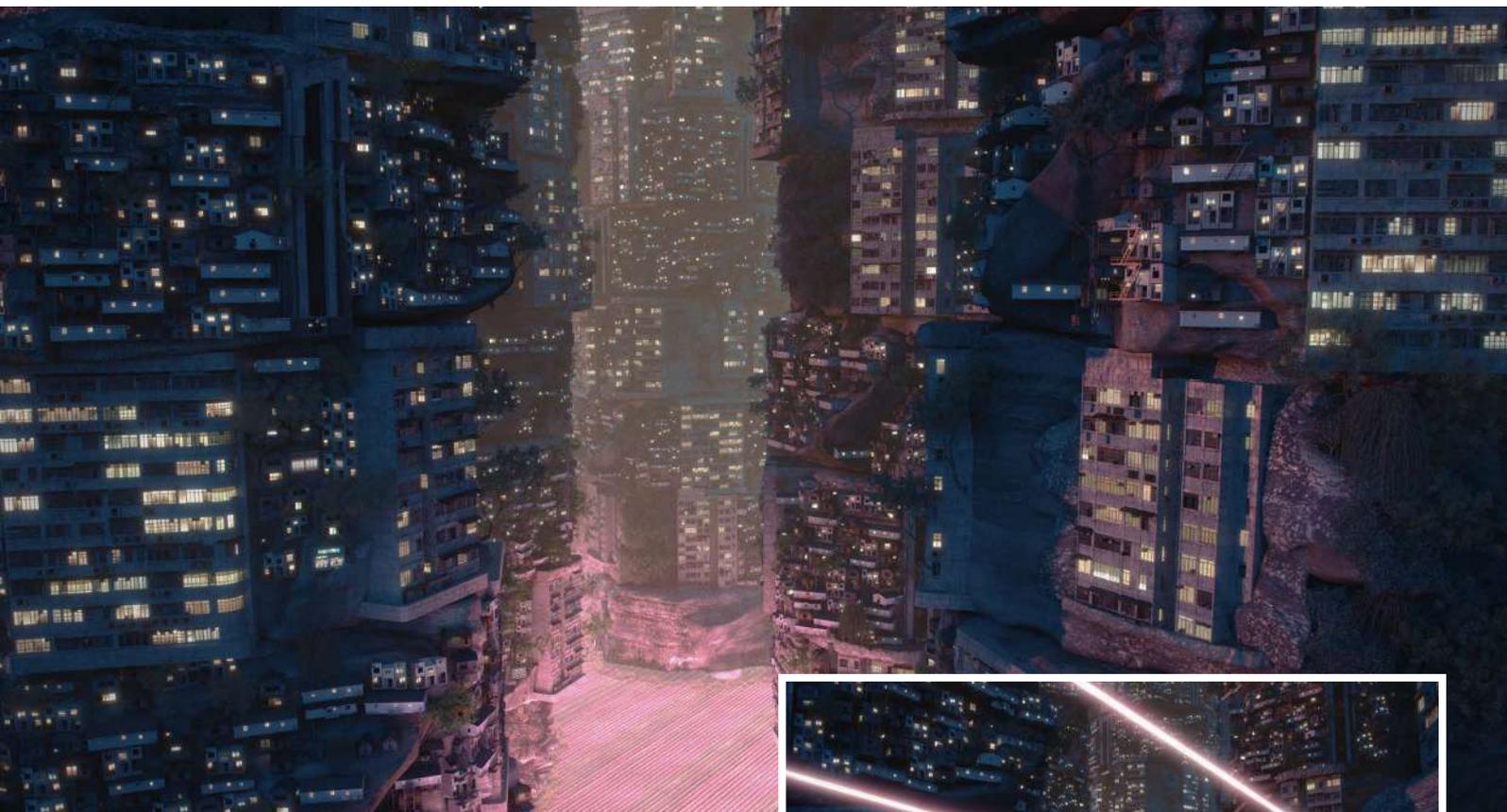
2016
Bac à sable en réalité augmentée

Production : W.M. Keck Center for Active
Visualization in the Earth Sciences,
Université de Californie, Davis

Augmented Reality Sandbox est un outil interactif, qui permet à l'utilisateur-ice de comprendre et transmettre certains principes de la cartographie, de la géologie et des phénomènes naturels qui donnent lieu à la formation des paysages. La version présentée ici a été créée d'après un projet open-source réalisé par le géologue Peter Gold de l'Université de Californie, à Davis.

La Sandbox se base sur un modèle informatique qui permet de capter en temps réel les changements de relief d'une surface et d'en calculer les données cartographiques en trois dimensions.

Une topographie virtuelle est projetée sur le bac à sable, indiquant les variations d'altitude et simulant les effets hydrologiques générés par la modification de la surface. La trajectoire de l'eau est calculée sur la base des équations du mathématicien Adhémar Barré de Saint-Venant, qui sont utilisées pour modéliser l'écoulement des fluides en milieux peu profonds.



Liam Young, *Planet City* (images extraites du film) © Liam Young



LIAM YOUNG

(Australie)

Planet City, une ville pour 10 milliards d'habitants

2021
Vidéo, 16 min

Courtesy de l'artiste

Planet City explore un scénario de densification extrême de la population de la Terre, où 10 milliards de personnes se rassembleraient dans une seule ville, renonçant à occuper le reste de la planète. Pour concevoir cette métropole géante, décrite à travers un film et un livre, Liam Young s'est appuyé sur un groupe de chercheurs et de contacts dans différentes régions du monde, pour produire ce qu'il appelle une « architecture critique, » qui interroge la situation environnementale et climatique dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui.

Planet City aborde le changement climatique non pas comme le résultat d'une histoire technique et industrielle, mais comme un phénomène idéologique et culturel, qui succède à une grande phase de colonisation et d'extractivisme de la surface terrestre.

DANS LES PLIS DES CARTES

sam 25 OCT 25 ▶ dim 11 JAN 26

du sam 25 oct. 2025

au dim 11 janv. 2026

du mardi au samedi : 14h > 19h

le dimanche : 15h > 19h

fermé le lundi

> entrée libre

vernissage

vendredi 24 oct. à 18h30

visite presse

vendredi 24 oct. à 14h

—

Le Lieu Unique

entrée Quai Ferdinand-Favre,

44000 Nantes

T. 02 40 12 14 34

lelieuunique.com

contacts

presse nationale

Canévet & associés

— **Avril Boisneault**

avril@canevetetassocies.fr

06 77 98 04 10

presse locale

Le Lieu Unique

— **Tanguy Massines**

tanguy.massines@lelieuunique.com

02 51 82 15 44

photos HD disponibles

[Télécharger les photos](#)



Exposition *Sur tes lèvres*, 2024 © Fanny Trichet



Le Lieu Unique © Martin Argyroglo

LE LIEU UNIQUE

Cultures contemporaines, Nantes

Sous la direction d'Eli Commins, Le Lieu Unique, centre de cultures contemporaines, est un espace d'exploration artistique, de bouillonnement culturel et de convivialité qui mélange les genres, les cultures et les publics. Son credo : l'esprit de curiosité dans les différents domaines de l'art (théâtre, danse, musique, arts plastiques mais aussi littérature et débats d'idées).

À l'instar de la dernière exposition, *Sur tes lèvres*, en collaboration avec le Frac des Pays de la Loire (automne 2024), ou des propositions de Lauren Lee McCarthy (*Que puis-je pour vous ?*, été 2024), Jacques Perconte (*Marée Métal*, 2023) ou encore Félicie d'Estienne d'Orves (*Soleils martiens*, 2022), les expositions qui y sont présentées se veulent un miroir tendu vers notre réalité – qu'elle soit d'ordre intime, social ou politique – et ses transformations. Elles inventent aussi des univers singuliers où d'autres mondes possibles deviennent imaginables.

Le Lieu Unique c'est, chaque année

- plus de 100 représentations (théâtre, danse, musique) ;
- plus de 200 jours d'expositions et de résidences d'artistes plasticien·nes ;
- des temps forts (festivals, grands débats, etc.) ;
- plus de 150 000 spectateurs pour les activités artistiques.